

en même temps que les autres. Il est vrai que les circonstances m'ont apporté leurs consolations, j'ai reçu nombre d'expressions de sympathies de la part d'amis politiques, et dans quelques cas, je suis heureux de le dire, d'adversaires politiques. Cela m'a procuré l'insigne honneur de la visite de deux membres-proéminents du cabinet et autres messieurs qui ont assisté à la mise en nomination et, avec l'éloquence qu'ils possèdent, se sont efforcés de faire croire à mes électeurs qu'il serait de leurs intérêts de choisir un autre que moi comme leur représentant. J'ai conservé un souvenir amusant de quelques incidents de ce jour important pour moi sous plus d'un rapport; je dis amusant, à cause de l'éloquent discours du ministre de la marine, qui vint à grand frais annoncer qu'il était là comme le représentant d'un autre homme plus important, un homme qui était alors en route pour Washington où il allait négocier un traité de réciprocité. Quand je me rappelle cela, avec le souvenir de la visite de ce monsieur à Washington, je ne puis faire autrement que de m'amuser. Le côté amusant du souvenir va plus loin encore. D'après l'arrangement fait ce jour-là pour l'assemblée, il devait y avoir trois orateurs de chaque côté, chacun devant parler 30 minutes. L'honorable ministre de la marine, avec cette étrange faculté d'oublier la rapidité du temps, faculté qu'il montre parfois dans cette chambre, outrepassa le droit des autres.

Sir JOHN THOMPSON : Je soulève une question d'ordre. C'est une question du poids de la preuve.

M. L'ORATEUR : Je crois que l'honorable député est hors de la question.

M. SCRIVER : Je m'en suis peut-être un peu écarté.

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Mon honorable ami est à démontrer les conséquences de la nomination.

M. SCRIVER : Je suis certain que le secrétaire d'Etat sera content de m'entendre réveiller quelques incidents—quelques-uns, pas tous—de cette journée.

M. CHAPLEAU : Je m'en rappelle un surtout, mais il serait peut-être hors d'ordre d'en parler maintenant, Je me rappelle avoir entendu mon honorable ami, ce jour-là, répudier ses chefs et son parti.

M. SCRIVER : M. l'Orateur, l'honorable secrétaire d'Etat peut facilement porter une accusation de ce genre, mais il n'a pu réussir à prouver à mes électeurs qu'il y avait quelque chose d'inconséquent dans l'attitude que j'ai prise alors, et que je maintiens maintenant. Comme je comprends que je suis un peu hors d'ordre, je n'abuserai pas plus longtemps de l'indulgence de la chambre, si ce n'est pour dire que mes distingués amis partirent ce soir, là à bord de leur wagon salon, pour aller à leurs devoirs ailleurs—

Sir JOHN THOMPSON : L'honorable député s'éloigne encore de la question.

M. CHAPLEAU : Quel était ce wagon ?

M. SCRIVER : Je ne puis répondre à l'honorable ministre, mais je puis lui dire que c'était un wagon bien confortable et bien approvisionné. De cela, je suis sûr. Tout en partant ce soir-là, mes honorables amis, comme le mouton, dans le conte des nourrices distingués, représentants et ex-représentants, et sénateurs—

Quelques VOIX : A l'ordre !

M. L'ORATEUR : J'attirerai de nouveau l'attention de la chambre sur ce fait que, dans un débat de ce genre, il faut le moins possible s'éloigner de la question.

M. SCRIVER : Je ne dirai rien de plus, M. l'Orateur, si ce n'est que, malgré les avantages injustes que l'on a pris sur moi, de la manière que j'ai dite, l'élection s'est terminée de manière à me donner non-seulement un triomphe personnel—

Quelques VOIX : A l'ordre !

M. SCRIVER :—mais une satisfaction personnelle; ce qui prouve que je représente un comté—

Sir JOHN THOMPSON : M. l'Orateur, j'attirerai votre attention sur le fait que l'honorable député ne discute pas du tout la question soumise à la chambre.

M. SCRIVER : Je vais terminer. Je puis informer le ministre de la justice que je ne parlerai pas plus qu'une minute. Cela prouve que je représente un comté—

Sir JOHN THOMPSON : Je serais heureux d'accorder à l'honorable député toute la latitude possible, mais cela comporte une réponse, et nous n'avons pas le temps de continuer la discussion.

M. SCRIVER : L'honorable ministre voudra peut-être me laisser terminer ma phrase.

Quelques VOIX : A l'ordre !

M. SCRIVER : Que j'ai l'honneur de représenter un comté dont la majorité a assez d'intelligence pour comprendre—

Quelques VOIX : A l'ordre ! à l'ordre !

M. SCRIVER :—la fausseté des assertions qui lui ont été faites—

Quelques VOIX : A l'ordre !

M. SCRIVER :—et assez indépendante pour résister à l'influence illégitime que l'on a voulu faire agir sur elle.

M. WOOD (Brockville) : Après cette charmante petite digression, il me sera permis de ramener la discussion sur la véritable question.

M. LANDERKIN : Ah !

M. WOOD (Brockville) : L'honorable député de Grey (M. Landerkin) croit peut-être qu'il n'y a pas eu de digression.

M. LANDERKIN : Pas le moins du monde.

M. WOOD (Brockville) : Cela peut être sa manière de comprendre la procédure. Maintenant, M. l'Orateur, si le gouvernement mérite d'être félicité pour quelque chose durant la présente session, c'est pour son désir ardent de modifier la loi électorale en tout ce qu'elle peut avoir de défectueux. Dès le commencement de la session, plusieurs bills furent présentés par des députés, et renvoyés à un comité spécial, sur la demande du gouvernement.

M. MILLS (Bothwell) : A l'ordre !

M. WOOD (Brockville) : J'arrive à la question. Après plusieurs délibérations, ce comité fit enfin rapport. Cette question a été discutée dans plusieurs occasions et, chaque fois, je crois, avec de bons résultats. Je regrette que l'honorable député de Muskoka (M. O'Brien) n'ait pas proposé quelque modification, avant de terminer son discours. Il s'est fortement opposé au mode qui consiste à faire des fonctionnaires provinciaux des officiers—